ANTONIN,

CITOYEN,

AU MILIEU DES PEUPLES DE SON EMPIRE,

Convoqués l'an de Rome 903.

LETTRE D'UN GAULOIS *A UN DE SES AMIS.*

. . . . . . Et je n'ai que du zele !

Ouvrage des plus intéressans qui ait paru concernant les Assemblées du Roi *&* des Notables.



A LONDRES.

1787.

AVIS

DU TRADUCTEUR.

VOici une des plus belles époques du regne d'Antonin. On y voit ce grand prince, dont la mémoire eſt adorée, raſſembler, conſulter les ſages de ſon empire pour aſſurer la félicité de l'univers. Un Gaulois, enchanté de ce ſpectacle, écrit à un de ſes amis la lettre dont je donne la traduction. J'éprouve ſes émotions, je vois les choſes qu'il raconte; & en regrettant de ne pouvoir les peindre dignement, j'eſpere que les circonſtances & la ſenſibilité de mes lecteurs ſuppléeront à la foibleſſe de mon pinceau.

On remarquera peut-être que pluſieurs traits d'éloge d'Antonin appartiennent également à Titus & à Trajan. C'eſt ſans doute parce que tous les bons princes ſe reſſemblent, & que leurs

actions ſont moins diſtinguées par leur caractere que par les tems & les lieux qu'elles embeliſſent.





ANTONIN,

CITOYEN,

AU MILIEU DES PEUPLES DE SON EMPIRE,

Convoqués l'an de Rome 903.

LETTRE D'UN GAULOIS

A UN DE SES AMIS.

AH ! mon ami, que la parole eſt inſuffiſante pour peindre le ſentiment.

J'ai vu le plus touchant, le plus ſublime ſpectacle ; Antonin, au milieu de ſes peuples, cherchant, diſcutant avec eux les moyens d'aſſurer, de perpétuer le bonheur de l'empire. Si la pompe du trône annonce un maître, la liberté, la joie, l'amour, qui l'environnent, annoncent encore plus l'ami, le bienfai-

teur du genre humain. A cet aſpect, tous les cœurs ſe rempliſſent d'une religieuſe vénération; on croit voir une divinité deſcendue du ciel pour ſoulager les maux de la terre.

Dans ce même endroit, conſacré par les aſſemblées, les triomphes, l'éloquence d'un peuple ſouverain du monde, Antonin vient de paroître dans tout l'éclat de ſa gloire. Sur les marches & aux deux côtés du trône, étoient placés dans un ordre majeſtueux les princes du ſang de l'Empereur, les dépoſitaires de ſa puiſſance, les miniſtres des autels, des héros proclamés par la victoire, des ſénateurs dont pluſieurs rappellent Ariſtide & Caton, des tribuns dignes de défendre les droits & la dignité du peuple romain, en un mot, des hommes qui, préſentés au prince par l'opinion publique, méritent l'honneur de concourir à ſes vaſtes deſſeins. La multitude qui ſe preſſoit à flots tumultueux, couvroit la place & toutes les avenues; le nom d'Antonin retentiſſoit de toutes parts; après que le prince & les peuples qui ne paroiſſoient avoir qu'une ame, qu'un ſentiment, ſe furent livrés à tous les tranſports de l'amour, Antonin parle ainſi :

Romains, il y a bientôt treize ans que les Dieux m'imposerent le devoir de faire votre bonheur. Insensible au plaisir de commander, je vis avec effroi l'abus qu'on pouvoit faire de la souveraine puissance, je sentis que je tenois dans mes mains la destinée de l'Empire. Je m'empressai de m'éclairer des conseils de l'expérience. Je rappellai à la cour des hommes recommandables par leur sagesse. Des jours sereins ont succédé à des tems calamiteux. Le sénat a repris son antique splendeur. Des magistrats, dont la vertu gémissoit dans l'exil, prononcent aujourd'hui les oracles de la justice. L'étendard de la guerre a été déployé, non pour reculer les limites de l'Empire, mais pour en raffermir les fondemens, & pour faire bénir le nom romain, en brisant le joug des nations opprimées. Après avoir fait rentrer dans le devoir la Judée, l'Egypte, la Germanie, triomphé des Alains, j'ai fermé le temple de Janus.

Recueillons les fruits de la paix; posons sur des fondemens inébranlables la félicité de l'Empire. Gardons-nous de penser que le sort des peuples soit livré aux caprices de la fortune. Tout est sou-soumis aux regles de la sagesse. Et l'hif-

toire, en nous effrayant par la chûte des monarchies de Sesostris, de Cirus, & d'Alexandre, nous montre dans les vices des princes & des peuples, les causes d'un si rapide anéantissement. Méditons ces terribles exemples ; honorons la vertu, elle seule peut imprimer à nos institutions le sceau de l'immortalité.

Romains, vous allez mettre sous les yeux de votre Empereur les lumieres répandues dans tout l'Empire. Quand j'interroge la voix de mon peuple, je crois invoquer la déesse même de la Sagesse. Il s'agit de votre bonheur & de celui de vos neveux. J'accueillerai avec reconnoissance, avec transport tout ce qui me mettra plus à portée de vous donner des témoignages éternels de mon amour.

Voilà, mon ami, ce qui est resté dans ma mémoire, ou plutôt dans mon cœur, de la harangue d'Antonin. Ses gestes, ses regards, sa physionomie, comme ses paroles, peignoient toute la beauté de son ame. Etranger à l'éloquence, je n'ai point la prétention de rendre une des plus belles scenes de l'histoire. Je veux seulement te mettre à ma place, & faire passer devant toi les choses comme je les ai vues & senties.

La

La tranquillité du monde, l'empire des loix, la discipline des armées, l'amélioration des finances, le soulagement des peuples, la protection de l'agriculture, de l'industrie & du commerce, la réforme des mœurs, l'éducation publique, la régénération de l'homme, en un mot, toutes les questions de la législation ont été présentées à l'examen de tant de grands personnages.

Ici s'avance, au devant du trône, un homme honoré de la confiance d'Antonin, & de celle de toutes les nations; c'est Aurelius, dont le génie conciliateur dissipe les soupçons, les alarmes & les divisions. Ecoutons son discours:

Antonin, tout s'empresse d'entrer dans le plan de votre sagesse, les événemens s'arrangent au gré de vos vœux. Rien n'est maintenant impossible au zele des personnes qui ont le bonheur d'être associées à vos glorieux travaux. La politique prend le caractere de votre bienfaisance. Ministre de la tyrannie, elle divisoit pour asservir, immoloit le foible au puissant, prenoit tour-à-tour le masque de toutes les vertus pour commettre plus sûrement tous les crimes; aujourd'hui, au nom de l'humanité, elle rapproche les

peuples, leur montre la paix & la concorde qui viennent adoucir les maux que la nature répand ſur l'homme, non pour le rendre malheureux, mais pour déveloper ſa grandeur, exercer ſes vertus ſociales, en pénétrant ſon cœur de l'amour de ſes ſemblables.

Rome n'inſpire plus l'effroi, mais l'amour. Son empire eſt celui de la ſageſſe. Antonin, un mot de votre bouche regle le deſtin de l'univers, concilie les intérêts les plus oppoſés, fait remonter Pacorus ſur le trône de la Colchide, éteint la guerre prête à s'allumer entre les Parthes & les Arméniens, & rapproche deux nations belliqueuſes, toujours émules l'une de l'autre, & qui donnent un grand exemple, en étendant leurs relations d'amitié & de commerce. L'Inde, la Bactriane & l'Hircanie, qui vous doivent leur liberté, célébreront éternellement votre gloire, & cette révolution qui a changé le ſyſtême politique du monde. Enfin, toutes les nations, même les plus barbares, recherchent avec empreſſement le bonheur de vivre ſous vos loix ou dans votre alliance.

Vous venez, mon ami, d'entendre les merveilles d'Antonin, pacificateur;

vous contemplerez bientôt Antonin, législateur. Pour répondre à votre impatience, je passe rapidement aux autres discours. Voici celui de Verianus que la vertu a élevé à la premiere dignité de la justice. Il tient dans une main sa balance, & dans l'autre les sceaux de l'état.

A la voix d'un prince citoyen, les loix reprennent leur empire, les Romains, leur antique caractere, le patriotisme remplit toutes les ames, & Rome recommence le cours de ses heureuses destinées. Exemple mémorable de la colere & de la faveur des dieux, elle devoit passer par toutes les formes, éprouver toutes les révolutions. D'abord, repaire de brigands, & bientôt la patrie de l'héroïsme, elle vole de victoire en victoire à la conquête du monde ; mais à mesure que les dépouilles & les mœurs des peuples vaincus entrent dans ses murailles, les vertus s'éloignent, l'égoïsme enfante l'ambition qui, escortée de tous les crimes, l'or dans une main, le glaive dans l'autre, achete, égorge une partie des citoyens pour enchaîner les autres comme un vil troupeau. Et Rome, noyée dans le sang, devient le théatre de toutes les horreurs, les Catilina, les Néron... mais

abandonnons ces monftres à l'exécration des fiecles. Rendons graces aux dieux, ils nous ont donné Titus & Trajan, & ils nous confervent Antonin.

En méditant fur ce tableau des révotions de Rome, nous trouverons les caufes de fes malheurs dans fa légiflation, qui n'a jamais embraffé, lié étroitement entr'elles toutes les parties d'un empire élevé fur les ruines de tant de nations. Ni les loix de Numa, ni les loix empruntées à la Grece, ni les loix établies depuis par les circonftances, ne purent fixer la fortune de Rome qui alloit à fa ruine par des triomphes. Durant les prodiges de l'amour de la patrie & de la gloire, Rome ne fentit pas vivement les vices de fa conftitution; mais lorfqu'elle eut tout affervi, que le repos de la paix fuccéda aux travaux de la guerre, les paffions qui formenterent dans tous les cœurs, renverferent bientôt l'énorme édifice de l'état, parce qu'il portoit fur une bafe flottante, & parce qu'il étoit l'ouvrage d'une mauvaife légiflation.

Ainfi, en contemplant le fpectacle que Rome a donné pendant plufieurs fiecles, on regrette de ne point compter un légiflateur parmi les grands hommes qu'elle a produits dans fa profpérité.

Félicitons-nous, Romains ; plus heureux que nos ancêtres, nous avons ce qui leur manquoit.

A peine monté ſur le trône, Antonin rend hommage aux loix, rappelle des magiſtrats à leurs auguſtes fonctions ; ſon humanité deſcend dans les priſons, y ſoullage les malheureux, ſouſtrait l'innocence à ces tortures réſervées pour le crime ; les perſécutions contre les chrétiens ceſſent ; & paiſibles dans leur religion, ils partagent tous les avantages des autres citoyens.

Après ces choſes mémorables, Antonin met le ſceau à ſa gloire en venant dans cette auguſte aſſemblée, non en maître, mais en citoyen, approfondir avec ſes concitoyens toutes les queſtions de la légiſlation ; peſer dans la balance de ſa ſageſſe les avantages & les inconvéniens de chaque loi, ſoit civile, ſoit criminelle, & promulguer enſuite avec la plus grande ſolemnité toutes celles qui aſſureront la propriété, la liberté & la dignité de l'homme.

Quels motifs pour enflammer notre zele ! Nous avons à répondre à la confiance d'Antonin, & aſſociés à ſes nobles travaux, nous pouvons aſſeoir la fé-

licité publique ſur un monument immortel.

Paſſons, mon ami, au département de la guerre. Lollius Urbicus, ſi juſtement honoré du ſceptre des guerriers, & qui mérite auſſi bien de la patrie dans la paix que dans la guerre, prend la parole :

L'aigle romaine eſt triomphante. La diſcipline & l'émulation regnent dans nos armées. La peine de mort n'eſt plus décernée contre la déſertion, & jamais la déſertion ne fut moins fréquente. Le ſoldat n'eſt plus un vil mercenaire, mais un citoyen qui, après avoir verſé ſon ſang pour la patrie, vient la ſervir par des travaux pacifiques ; & de ſes mains victorieuſes il creuſe des canaux, répare les chemins, perſe des montagnes, & par ces exercices auſſi utiles que ſalutaires, entretient la force du corps indiſpenſable pour braver le fer ennemi & l'inclémence des ſaiſons.

Depuis ce jour de glorieuſe mémoire conſacré par la deſtruction de cette ſuperbe rivale de Rome, notre marine alloit toujours en dépériſſant ; mais à la voix d'Antonin, elle ſort de ſes ruines, plus formidable que jamais, & elle triom-

phe de ces insulaires, dont le génie sembloit destiné à commander à toutes les nations commerçantes.

Romains, pour bien admirer le pouvoir de cette sagesse qui sait toujours mettre à profit le tems & les circonstances, retracez-vous le tableau de notre force ou plutôt de notre foiblesse maritime, lorsque les dieux protecteurs mirent dans les mains d'Antonin les renes du gouvernement. Vous y verrez des ports déserts abandonnés au ravage des eaux, les arsenaux dépourvus de tout, & quelques navires, moitié pourris, qui, dépouillés de leurs agrêts, remplissent l'ame d'un sentiment désastreux. Ces mêmes ports, aujourd'hui les plus beaux monumens de notre grandeur, deviennent des cités florissantes; le commerce y entretient l'abondance, l'architecture navale y multiplie, y perfectionne ses constructions. La tactique y apprend à combattre les élémens & les hommes, & les rades sont couvertes de superbes vaisseaux, dont les mats, qui s'élevent dans les airs, semblent porter avec orgueil le pavillon romain.

Ici se présente un spectacle encore plus merveilleux, ce sont les actions dont

la derniere guerre a été le théatre. Je vois dans cette auguſte aſſemblée des héros fameux par des victoires & par des conquêtes, opiner avec ſageſſe ſur les plus grands objets du gouvernement ; d'autres guerriers qui, s'arrachant aux ſéductions des plaiſirs, traverſant les mers, ſe placent parmi les libérateurs des Indes. En un mot, Romains, vous avez vu faire par-tout des prodiges, non ſeulement à ces hommes que l'exemple de leurs ancêtres, & la confiance d'Antonin portent vers l'héroïſme, mais encore à ces hommes trop ſouvent mépriſés, parce que ſans naiſſance, ſans éducation, ils paroiſſent deſtinés à ramper dans une obſcure & ſtérile végétation.

Que la Grece vante moins ſes Cynegyres. Rome a ſes Lucotus ; & ce nom qu'Antonin vient d'honorer ſera toujours prononcé avec attendriſſement.

Enfin, la victoire ne s'eſt envolée un moment vers nos ennemis que pour faire paroître le patriotiſme dans tout ſon éclat ; tandis que les guerriers ſignaloient leur courage, les plus grands perſonnages, les municipalités, toutes les claſſes de la ſociété, & ſur-tout le commerce

ſe

fe font empreffés de venir au fecours de l'état, & de faire conftruire des vaiffeaux.

Ici, mon ami, vous vous écriez avec attendriffement : heureux le prince qu'on adore, & plus heureux encore les peuples qu'il gouverne !

Prêtez votre attention. Ecoutez Publius Lentulus, dont le génie propre à tout, brille dans les lettres comme dans l'adminiftration de la chofe publique.

Romains, la bienfaifance annonce le regne de l'empereur. Il vous remet ce tribut qu'on payoit à l'avénement de fes prédéceffeurs, l'économie la plus éclairée veille dans fes palais comme dans l'adminiftration de l'état; perfuadé qu'un prince environné de l'amour de fes fujets, n'a rien à craindre, Antonin ne conferve de la garde prétorienne que ce qui eft néceffaire à la majefté du trône. Plufieurs autres réformes diminuent les dépenfes de fa maifon; l'ordre, la franchife & la bonne foi rappellent la confiance; toutes les bourfes particulieres s'ouvrent, & fe répandent dans le tréfor impérial. Auffi, fans recourir à de nouveaux impôts, même en diminuant les anciens, l'empereur fournit aux dépenfes extraordinai-

res de la guerre, de plusieurs beaux monumens, & il couvre de bienfaits les calamités publiques.

Vous vous rappellez, Romains, ce tems où les dieux, sans doute, pour exercer la bienfaisance d'Antonin, verserent à la fois tant de fléaux sur l'Empire.

La famine parcourt les provinces, le Tibre se déborde, ses torrens entraînent plusieurs maisons, & tandis que des incendies ravagent Rome, Antioche & Carthagene, la terre terriblement agitée s'entr'ouvre sous les pas des hommes, des volcans s'enflamment & vomissent au loin leurs laves, qui ensevelissent des cités florissantes. Dans ce tableau de désolation & de destruction, Antonin paroît par-tout comme une divinité tutélaire : il répand les consolations, les bienfaits; les peuples se rassurent, leurs pertes se réparent; la nature reprend sa marche bienfaisante, & bientôt tout présente l'image d'un bonheur général.

Rome s'aggrandit, s'embellit; un nouveau pont traverse le Tibre, & semble porter avec vénération la statue d'Antonin, placée vis-à-vis celle de Trajan.

De nouvelles routes, de nouveaux canaux augmentent les communications des peuples.

Nîmes, qui ſe glorifioit d'avoir donné le jour aux ancêtres d'Antonin, attira l'admiration de la poſtérité par ſes arenes & le pont du Gard : ouvrages qui portent l'empreinte de la grandeur romaine.

Dans cette capitale de l'Aquitaine que le commerce rend ſi floriſſante, un monument d'amour & d'admiration remplace un monument de terreur (1) ; douze arcs triomphaux qui perpétueront la mémoire d'une des plus belles époques du regne d'Antonin, embelliſſent une place immenſe, au milieu de laquelle la ſtatue de ce grand prince excitera la vénération de tous les ſiecles.

Des travaux merveilleux, vainqueurs des ondes, changent des écueils en un port immenſe, d'où nos vaiſſeaux à l'abri des tempêtes pourront protéger le commerce dans ces parages qui ſéparent les Bretons des Gaulois.

Que je compte avec plaiſir les lettres parmi les grands objets des largeſſes d'Antonin !

Jaloux d'être le bienfaiteur des ſiecles à venir par l'exemple de ſes vertus, il

(1) C'étoit une citadelle.

protege, il honore les lettres. Dépositaires de sa gloire, elles la présenteront à la postérité dans tout son éclat, & maintenant heureuses d'entrer dans les desseins de l'empereur, elles s'empressent d'éclairer les hommes; d'élever la vérité sur les ruines de l'erreur, & de faire marcher avec lui tous les citoyens vers le bien général de l'Empire.

Grand prince! votre estime, vos bienfaits encouragent, récompensent tous les mérites, tous les talens; & pour les enflammer de la plus noble émulation, un de vos superbes palais devient le temple de la vertu & du génie, vous y rassemblez ces chef-d'œuvres, ces grands hommes qui honorent le genre humain, & le véritable amant de la gloire, en contemplant ces sublimes images, les yeux baignés de larmes, dans le délire de son enthousiasme, croit voir ces tableaux, ces statues s'animer, & s'écrier d'une voix puissante : „ jeune homme, à „ notre exemple, mérite l'honneur de „ l'apothéose, & la postérité toujours „ juste, toujours reconnoissante, t'érigera parmi nous un monument im- „ mortel ‟.

Glorieux de marcher sur les traces

d'Antonin, des princes de ſon ſang, des Mecenes accueillent, cultivent, récompenſent les lettres. Sous leurs auſpices s'éleve un nouveau Lycée, où l'on voit, comme dans celui d'Athenes, de grands maîtres qui, joignant l'exemple aux préceptes, donnent à l'inſtruction les formes les plus aimables.

La nature fiere d'être admirée par l'héritier du génie d'Ariſtote & de Pline, nous initie à ſes myſteres. Les arts & les ſciences prennent un nouvel eſſor. La géographie fait de nouvelles conquêtes : Antonin lui-même a tracé ſa route, & peut-être dans ce moment des régions inconnues béniſſent le nom d'un prince, qui ne cherche à reculer les limites du monde, que pour étendre le théatre de ſa bienfaiſance !

Romains, je me ſuis arrêté ſur les lettres, non ſeulement parce qu'elles embelliſſent l'homme, mais encore parce qu'elles tiennent à l'adminiſtration de l'état ; c'eſt avec les ſecours des lumieres qu'elles répandent ſur la choſe publique, que nous pouvons nous occuper efficacement de ſon amélioration.

Voici l'état actuel des finances. Cherchons les moyens les plus prompts de

diminuer les poids des impôts, d'en rendre la perception moins onéreuſe, de mettre la balance entre les rentrées & les paiemens, & d'éteindre les dettes de l'empire, afin qu'Antonin puiſſe bientôt ſe livrer à tous les mouvemens de ſon cœur.

Romains, ſans chercher la chimere de la perfection, perſuadés que toutes les choſes humaines ſont mêlées de bien & de mal, en diminuant l'un & en augmentant l'autre, hâtons-nous d'arriver au but indiqué par la ſageſſe d'Antonin.

Par exemple, au lieu de faire de vains efforts pour détruire le luxe, dirigeons-le vers le bien public.

Dans ce mal attaché à la grandeur de l'Empire, nous trouverons ſinon le remede, au moins des palliatifs, rendons la vanité tributaire de l'induſtrie; que le ſuperflu du riche, en paſſant par les mains des arts, deviennent le néceſſaire du pauvre.

Les philoſophes qui ont voulu bannir le luxe des grands empires ne connoiſſoient ni le cœur humain, ni les circonſtances qui modifient & développent notre amour-propre, toujours ſi avide des diſtinctions.

Dans une pauvre & petite république, tous les citoyens émules & censeurs les uns des autres, tous également bornés aux choses de premiere nécessité, dans l'heureuse impuissance d'usurper la considération par les richesses, ne pouvoient la chercher que dans la vertu & les talens.

Mais, dans une vaste & florissante monarchie, les hommes qui passent si rapidement les uns devant les autres, n'ont point le tems de se connoître, & ils ne peuvent être frappés que des décorations extérieures; les riches s'empressent d'afficher leur fortune pour attirer sur eux quelques regards de l'attention publique, & il n'appartient qu'aux véritables grands hommes d'aller à la célébrité par l'éclat de leurs actions & de leurs ouvrages.

Romains, cherchons le mieux, mais le mieux possible. Dirigeons d'après ce principe nos réflexions.

Aggrandissons, perfectionnons l'agriculture, Antonin nous en donne l'exemple. Dans ces momens de loisir que lui laissent le soin de l'empire, il dirige des travaux, des expériences qui éclairent l'agronomie. Elle doit aussi beaucoup à

cette ſociété conſacrée au bien public ; & ſi digne du nom qu'elle porte, puiſqu'elle éclaire, & ſoulage l'humanité.

Donnons à l'induſtrie la plus grande activité ; que ſes travaux nourriſſent tous les hommes qui ont beſoin de gagner leur ſubſiſtance, & que la pareſſe qui enfante la mendicité & tant de crimes ſoit bannie comme un des plus terribles fléaux.

Ouvrons en même tems des aſyles ſecourables à tous ceux que la vieilleſſe & les infirmités empêchent de travailler. Que les gémiſſemens de la miſere ne troublent plus le bonheur public !

Au comble de la gloire par les armes, Rome doit maintenant jouir de ſes triomphes, & laiſſer à la paix le ſoin de remplir ſes belles deſtinées.

Protégeons, honorons le commerce ; il rapproche les hommes & les productions de tous les climats. Antonin, qui meſure toujours ſa bienveillance ſur l'utilité générale, la répand avec plaiſir ſur une profeſſion qui s'empreſſe d'entrer dans ſes glorieux deſſeins.

Enfin, invitons les provinces à ſuivre l'exemple de cette auguſte aſſemblée, en s'occupant de leurs affaires particulieres

comme

comme nous nous occupons des affaires générales de l'Empire. Que ces établissemens ſoient une correſpondance éternelle d'amour & de lumieres entre les princes & les peuples!

De l'adminiſtration des finances, paſſons, mon ami, aux plus grands objets de la philoſophie. Antonin dont les regards paternels embraſſent tout le ſyſtême ſocial, s'occupe de la régénération de l'homme. Il commence ce ſalutaire ouvrage par l'éducation du prince qui doit hériter de ſes vertus comme de ſa puiſſance, & il aſſocie à ce grand deſſein un philoſophe digne d'exécuter le plan tracé par ſa ſageſſe.

Romains, dit Maxime, en montrant au peuple Marc-Aurele, il remplira vos eſpérances, ſon éducation meſurée ſur ſes deſtinées ouvre ſon ame à toutes les vertus, en l'éclairant de toutes les lumieres de la raiſon; car, c'eſt en étendant l'eſprit qu'il faut perfectionner le cœur. On n'eſt méchant que parce qu'on ſe laiſſe ſéduire par les ſophiſmes des paſſions. Si l'homme ſavoit ſe placer, s'ordonner dans les circonſtances, apprécier les hommes & les choſes qui l'environnent, connoître ſes rapports moraux &

phyſiques, il ne pourroit jamais avoir aucun intérêt à commettre le mal, le crime lui paroîtroit toujours auſſi abſurde qu'odieux, & il embraſſeroit avec tranſport la vertu qui ſeule peut diſpenſer le bonheur. Dirigées d'après ce principe, toutes les études de Marc-Aurele ont pour objet la nature, les rapports, la vocation de l'homme, & c'eſt en partant de ces trois points fondamentaux, c'eſt en ſuivant la marche lente, mais ſûre de l'analyſe, qu'elles pourront parcourir avec fruit toutes les branches de nos connoiſſances. Semblable à ces arbres qui dominent majeſtueuſement les forêts, & dont les rameaux protecteurs garantiſſent des tempêtes tout ce qui croît ſous leurs ombrages, un prince digne de commander, en s'élevant par ſa ſageſſe au-deſſus des autres hommes, calme, dirige les paſſions, dont le ſouffle impétueux trouble ſi ſouvent la ſérénité du monde moral.

Pénétré de cette vérité, Marc-Aurele travaille ſans ceſſe à étendre, à perfectionner toutes les facultés de ſon entendement. Après avoir long-tems médité ſur lui-même, ſur ſa deſtinée, ſur tout ce qui s'y rapporte le plus immédiate-

ment, il interroge l'hiſtoire. Tous les pays, tous les ſiecles comparoiſſent devant lui. Il demêle les cauſes qui préparent, accélerent, ou retardent ces révolutions qui élevent & renverſent les empires; & en faiſant réfléchir les lumieres du paſſé ſur l'avenir, il approfondir la ſcience du gouvernement. Il verſe le mépris ſur ce vulgaire de ſouverains qui ont inutilement paſſé ſur la terre, l'indignation ſur ces hommes qui en ont été les fléaux, & dont tous les pas ſont marqués par des calamités; mais, tranſporté d'émulation à l'aſpect des grands hommes qui excitent les bénédictions de la poſtérité, il vit en quelque ſorte avec ſes ſublimes modeles, il s'environne de toutes leurs actions; mais pourquoi évoquer ces ombres illuſtres. Il a près de lui l'image vivante de toutes les vertus: c'eſt par ſes exemples qu'Antonin travaille à l'éducation d'un autre Antonin.

Dans un concert bien ordonné tous les inſtrumens concourent par des tons différens à l'harmonie générale; de même dans une ſociété floriſſante, tous les hommes, à l'exemple du prince, doivent chacun, ſelon ſon rang, ſon mérite & ſes talens, concourir à l'harmo-

nie sociale ; & l'éducation élevée sur la grande base de la félicité publique, répandra les lumieres, les vertus sur tous les citoyens, en les faisant marcher d'un pas égal, mais par diverses routes vers le même but.

Jaloux de régénérer l'homme pour le rendre plus digne de ses bienfaits, Antonin s'occupe de l'éducation générale de l'Empire.

Déja des colleges s'ouvrent aux enfans des pauvres praticiens. Ici, l'on apprend l'héroïsme ; là, de jeunes filles ajoutent les charmes de l'instruction à toutes les graces, à toutes les beautés de leur sexe.

Romains, empressons-nous d'entrer dans les desseins de l'empereur. Imitons les anciens, nos maîtres dans l'art de former des hommes. Chez eux, l'éducation de l'homme commençoit même avant sa naissance ; les rapports, les convenances de l'âge, des tempéramens, des caracteres, unissoient les époux, préparoient une bonne constitution aux enfans qui, exercés ensuite par la gymnastique, devenoient les plus fermes remparts de la patrie.

O dépravation ! nous sommes attentifs

à maintenir dans toute ſa pureté l'eſpece de nos chevaux, de nos chiens, de nos arbres même, & nous négligeons l'homme comme une choſe indigne de nos ſoins! Mais grace à la ſageſſe d'Antonin, à la philoſophie toujours empreſſée à ſeconder les princes bienfaiſans, nous touchons à une révolution. Les écoles, élevées ſur de nouveaux principes, s'ouvriront a toutes les claſſes de la ſociété; des philoſophes y viendront mettre en pratique leurs ſublimes théories, exercer une des plus auguſtes fonctions, celle du miniſtre de la morale, former des hommes, leur communiquer le ſaint enthouſiaſme de la vertu; enfin les enfans paſſeront des mains des peres dans celles de la patrie qui cultivera ſoigneuſement ces plantes, dont les fruits feront un jour ſes délices.

Ici, tous les députés de l'Empire préſentent à Antonin les vœux & les hommages des provinces. Je diſtinguai avec plaiſir les vénérables chefs du ſénat d'Aquitaine, de ce ſénat ſi recommandable par ſes vertus & par ſes lumieres, ſi digne de la confiance des peuples, & qui avoient eu dans une autre occaſion le bonheur d'éprouver la tendreſſe d'Antonin.

Attendri, tranſporté par le récit des vertus & par la préſence de ce prince, le peuple mêle ſa voix bruyante à celle de tant de grands perſonnages. Quel prince ! mon ami, que celui dont les peuples font le panégyrique ! Une femme diſoit: mes enfans & moi étions la proie de la miſere. Antonin eſt entré dans notre chaumiere, & il y a laiſſé le bonheur & la joie. Un brave militaire s'écrioit : victime de la plus noire trame, j'ai été long-tems couvert de toute l'ignominie du crime ; enfin mon innocence triomphe, Antonin m'embraſſe tendrement, me comble d'honneur & de bienfaits, & me réintegre dans mes places & dans l'opinion publique. Des hommes diſoient : nous ne pouvions payer les nourrices de nos enfans, on nous ravit la liberté, mais bientôt on prononce un nom adoré, & les portes de nos priſons s'ouvrent. Près de moi une femme tenoit en main un papier qu'elle arroſoit de ſes pleurs, & s'écrioit : mon mari eſt mort pour la patrie, ma famille étoit ſans reſſource, j'étois dans la déſolation ; mais ces caracteres tracés par une main bienfaiſante, me conſolent, m'annoncent qu'Antonin veut être déſormais le

pere de mes enfans ; enfin ; tout le monde avoit quelque chose à publier à la gloire de cet excellent prince.

Dans ce moment, la multitude se partage. Un homme s'avance devant le trône ; c'étoit le pontife de Minerve, il paroissoit rempli de l'esprit divin, & il s'écrie d'un ton prophétique :

Prince, & vous Romains, écoutez-moi. J'invoquois Minerve pour qu'elle couronnât vos travaux. O surprise ! pendant que je faisois des vœux & des sacrifices, l'autel s'ébranle, des rayons éclatans remplissent le sanctuaire, le marbre s'anime & se colore, la déesse elle-même prend la place de sa statue, & les voûtes du temple retentissent de ses paroles :

Je dirige toutes les actions d'Antonin. Les étrangers comme ses sujets bénissent sa puissance, rien ne troublara les douceurs de la paix ; le soldat devenu inutile, ne sera plus qu'un ornement de la patrie, tout sera soumis aux loix, en veillant à la conservation de chaque citoyen ; elles parleront un langage simple & uniforme. Leur glaive toujours suspendu sur le crime, ne tombera jamais sur l'innocence. Les finances sans fouler les peuples ou-

vriront avec magnificence leurs mains pour tout ce qui ſera utile & glorieux. Attirés par les vertus d'Antonin, des peuples viendront des régions les plus éloignées habiter, fertiliſer les marais & les landes de l'Empire. L'agriculture & l'induſtrie ouvriront tous leurs tréſors au commerce, qui les fera circuler dans tout l'univers. Le luxe deviendra un inſtrument de la félicité publique. Les mœurs s'épureront. L'exemple du prince entraînera tout. Le célibat ne dévorera plus tant de générations. L'hyménée rentrera dans tous ſes droits. L'amour lui préſentera les époux. Le mérite & la beauté ne ſeront plus peſés au poids de l'or. Dégagé des chaînes des préjugés, l'eſprit humain enfantera de nouveaux prodiges. La philoſophie dirigera l'éducation publique, & l'homme, reprenant ſa forme primitive, arrivera ſur les pas de la vertu à ce degré de bonheur auquel il eſt appellé par la nature. Lorſque Antonin aura fourni ſa longue & glorieuſe carriere, lorſqu'il aura pris dans les Champs-Eliſéens ſa place entre Titus & Trajan, les peuples iront en gémiſſant prononcer ſon oraiſon funebre aux pieds de ſa ſtatue, & en la couvrant de pleurs & de bénédictions,

dictions, ils y graveront : *Il fut le pere de la patrie.* A ce mot la déeſſe diſparoît, tout rentre dans l'état naturel, & je ſuis accouru vous annoncer la faveur des Dieux immortels.

Après leur avoir rendu graces, Antonin rentre dans ſon palais au bruit de toutes les acclamatious. Voilà, mon ami, le dénouement de la plus touchante ſcene qui ait paru ſur le théatre du monde. Je demande pardon aux grands perſonnages dont j'ai ſans doute beaucoup défiguré les diſcours ; pendant qu'ils les prononçoient, mon eſprit s'élevoit à la hauteur de leurs expreſſions ; mais bientôt abandonné à moi-même, je ſuis retombé dans ma foibleſſe ; & ma plume froide & rampante n'a pu prendre le ton de l'enthouſiaſme. Je n'ai point prétendu faire le panégyrique d'Antonin. Il faut être Pline pour célébrer Trajan. J'ai voulu ſeulement épancher mon ame dans la tienne. Ne communiques cette lettre qu'aux perſonnes qui ſavent lire les choſes écrites par le ſentiment.